

qu'une expédition si douteuse. Il y a un mariage riche.

Guy eut un léger frémissement et ne fit aucune réponse.

— Vous ne devinez pas ? continua Jeanne. Vous n'entrevoiez pas de qui je veux parler ?

— Vous me feriez plaisir, dit-il avec un peu d'effort en ne me proposant pas d'énigmes de ce genre.

— Eh bien, si vous voulez épouser Louise de Champbarteux, il ne tient qu'à vous.

— Ah ! fit-il en soupirant, vous vous êtes chargée de me l'offrir ?

— Quel mal voyez-vous à cela ? Cette jeune fille vous a remarqué, elle vous aime, elle vous croit trop fier pour la demander. Je trouve la situation très honorable pour vous.

— Vous avez bien de la bonté.

— Mademoiselle de Champbarteux aura deux cent mille livres de rente.

— Oui, mais je ne l'aime pas.

— Oh ! mon cher, voyons ! Nous ne sommes plus assez jeunes ni l'un ni l'autre pour croire que c'est un obstacle insurmontable.

— Je vous demande pardon. Je ne prétends rien en ce qui vous concerne, mais, "moi," je suis encore assez jeune pour cela.

— Vous l'aimerez peut-être. Essayez. Rien ne vous oblige à vous décider séance tenante. J'avoue qu'elle n'est pas belle ; mais...

— Je vous en prie, Jeanne, n'insistez pas. Je ne donnerai jamais à celle-là ni à une autre le droit de dire que je l'ai prise pour son argent.

La jeune femme garda un instant le silence, les yeux perdus dans le vide.

— Eh bien, soit ; n'en parlons plus. Mais ce projet de départ n'est pas sérieux, Guy ?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux. Il y va de mon intérêt, de mon avenir, peut-être.

— Allons ! je vous félicite de pouvoir partir ainsi, le cœur léger, sans l'ombre d'un regret. Je me sens moins forte, et vous me manquerez terriblement, je l'avoue.

— Bah ! fit-il avec amertume, je vous répondrai par vos paroles de tout à l'heure : Nous me sommes plus assez jeunes, ni vous ni moi, pour faire attention à ces choses-là.

— Guy, reprit Jeanne après un nouveau silence, et avec un changement subit dans la voix, au nom du bon vieux temps passé, je vous supplie de ne pas partir. Vous savez en danger de mort, vous, mon meilleur ami, serait pour moi un chagrin profond, quoi que vous puissiez croire. Et, après tout je suis le seul être qui vous rappelle tous ceux qui vous aimaient ; le seul, malgré vos airs de courage, que vous regretteriez sincèrement. Est-ce vrai, ce que je dis là ?

— Oui, c'est vrai, répondit-il sans la regarder. Mais, que voulez-vous ! nos destinées n'ont rien de commun. Je ne puis compter que sur moi-même, tandis que votre avenir est tout tracé. Vous n'avez pas besoin de moi.

— Vous vous trompez, dit-elle. J'ai besoin de vous, car personne au monde ne connaît mieux que moi votre valeur. Vous, au contraire, me jugez sévèrement et pensez que je n'ai pas le temps de réfléchir. C'est une erreur. Je réfléchis beaucoup, surtout en ce moment où il me faut décider des choses graves. Et je suis si seule, si seule ! Oh ! Guy ! oubliez que... que vous n'êtes pas mon frère. Venez souvent, blâmez-moi, conseillez-moi, protégez-moi. Mais ne partez pas. S'il vous plaît, Guy ! ne partez pas !

Le visage caché dans ses mains, elle fondait en larmes. Guy, aussi pâle que le jour de sa blessure, s'approcha d'elle et, posant fraternellement la main sur son épaule :

— Je ferai tout ce que vous voudrez, dit-il. Mais que je ne vous voie jamais verser une larme. Si vous saviez...

— Eh bien ! ma nièce, cria de l'anti-chambre le vicomte de la Tourbatière, dont on entendait le pas, êtes-vous prête ? L'heure est passée.

— Me voici, répondit Jeanne.

Mais, avant de quitter Guy, elle eut le temps de porter sa main aux lèvres